

La Compagnie Des Ongles Noirs présente

SPOUVE EN RESIST-TENTES

Avec Myriam Jolivet
Ecrit par Myriam Jolivet
et Nicolas Gohier
mise en scène Nicolas Chapellière

Conception graphique : www.lamainapptime.com



SDOUF EN RÉSIST-TENTES

« Dire pour toujours
exister,
Exister pour toujours
dire. »

Myriam Jolivet



Écriture
Myriam Jolivet

Avec
Myriam Jolivet
Nicolas Gohier

**Mise en scène
et adaptation**
Nicolas Chapelière

Création Lumières
Nicolas Chapelière

Scénographie
Collective

**Conception graphique
et vidéo**
Nathalie Guimbretière
www.lamainaplume.com

**Une création théâtrale
de la Compagnie Des
Ongles Noirs**



CONTEXTE

Myriam Jolivet a vécu seule, sans logement, pendant deux années.

Myriam a voulu partager cette expérience en retraçant des tranches de vie, qu'elle a vu et vécu. Elle a notamment connu et rejoint le mouvement du Canal Saint Martin, l'installation des tentes des Enfants de Don Quichotte, un certain samedi 16 décembre 2006, en espérant trouver une issue à sa situation.

Vivant dans la région parisienne, avec un poste en CDI, Myriam Jolivet s'est retrouvée prise au piège entre la fin du bail de son appartement et la non-attribution d'un nouveau logement.

C'est ainsi qu'elle s'est retrouvée sans-abri, tout en continuant travailler.

« SDOUF EN RESIST-TENTES » fait autant référence au sigle S.D.F, qu'aux tentes du mouvement des enfants de Don Quichotte. A travers SDOUF, on devine également le mot « fou » à l'envers : nous relativisons les notions de folie et de normalité.

« C'est être suffisamment fou pour
oser entreprendre ! »

SYNOPSIS

Et paf ! Juste là, devant nos yeux, dans les deux yeux, un document théâtral. Pas un documentaire, un document.

Ceux qui vivent quelque chose d'inénarrable, Emmanuelle et Pierre, le montrent, l'incarnent. Et sans geindre en plus, en rigolant même. Sans tomber dans le misérabilisme, ni demander d'être charitable, juste pour que l'on voit.

Avec humour et profondeur, ce théâtre entremêle la folie, la solitude, le regard des uns, la froideur des autres, la rencontre, l'identité, le déchirement.

Emmanuelle et Pierre nous exposent ainsi tout au long de la pièce la réalité de la rue, les passants face aux sans abris. Le quotidien des sans domicile fixe est bien présent avec l'évocation des événements du Canal Saint Martin, l'exploitation médiatique de la misère, les marchands de sommeil et les structures sociales d'hébergement.

Ce témoignage révèle ce qui peut attendre toute personne au pied du mur... et sur notre chemin...

Ce spectacle relate des faits réels.

APPROCHE ARTISTIQUE

Mise en scène

En mettant en scène des personnages antagonistes, sans émettre de jugement de valeur et sans prétention, cette pièce laisse les spectateurs conclure. Grâce à des ruptures dynamiques de sentiments et de comportements le public sera propulsé dans un quotidien allant au-delà de leur vision habituelle.

Le Théâtre est pour nous un lieu de rencontre, d'échange, qui peut aider à modifier le regard que l'on peut avoir les uns sur les autres.

C'est également un moyen de lutter contre les clivages, et de sortir les gens de leur torpeur. Montrer, partager cette réalité au plus de personnes possibles est important pour nous, c'est pourquoi la mise en scène est adaptée de façon à ce que cette création puisse intégrer tous les environne-

ments, et ainsi toucher tous les publics : théâtres, collèges, lycées, salles, rues, centre sociaux, prisons.

« Le défi consiste à rendre nos êtres transparents pour que l'invisible apparaisse. »

M. Jolivet

L'objectif de ce spectacle est de proposer une approche réaliste, pédagogique, qui puisse permettre d'ouvrir le dialogue sur le sujet des sans domicile fixes et plus largement sur les exclus de notre société.

Sans tisser de lien social, aucune existence n'est possible. La conscience de soi ne vient qu'après la conscience des autres.

Le Théâtre est pour nous un lieu de rencontre, d'échange, qui peut aider à modifier le regard que l'on peut avoir les uns sur les autres.



Scénographie

Elle s'impose par seulement deux tentes et un banc. Des créations vidéos, projetées sur une des tentes, viennent soutenir et approfondir le canevas de la mise en scène. Une volonté de transparence qui va sur scène : pas de coulisses, tout se joue en direct.

Réalisme et théâtre

Il s'agit de montrer la réalité telle qu'elle est ressentie, de montrer la part de chair et de sang du passé et de l'instant.

C'est un document théâtral qui raconte, qui donne à voir : il s'agit d'être en quête de justesse.

Le parti pris artistique est d'utiliser le réalisme du décor pour se confronter à la situation des sans abris, et ainsi observer les interactions avec les passants, les acteurs sociaux, les pouvoirs publics, les médias : confronter l'importance des uns au regard des autres.

Absurde et personnages

Mêler l'absurde à ces personnages met en valeur leur existence dénuée de signification aux yeux des « bien-logés » et met en scène la déraison du monde dans laquelle l'humanité se perd.

Les deux acteurs font le lien entre les différentes scènes, où ils interprètent dix-sept personnages réels et anecdotiques, burlesques et dramatiques.

LES DEUX PROTAGONISTES

Emmanuelle, SDF, raconte Pierre : elle est le personnage vécu par l'auteur.

Française de papier, Palestinienne à l'étranger, née dans un pays à l'identité malmenée. Vivant dans la région parisienne, avec un poste en CDI, Emmanuelle s'est retrouvée prise au piège de la rue à cause de la fin du bail de son appartement et de la non-attribution d'un nouveau logement. C'est ainsi qu'elle dû continuer à exercer sa profession tout en se retrouvant sans-abris. Malheureusement, la rue l'a obligé à quitter son travail.

Pierre, SDF, raconte Emmanuelle.

Sur le canal, Pierre, Français et père de deux enfants, rencontre Emmanuelle et ils deviennent des compagnons de rue. Parce qu'il s'est laissé envahir par la détresse de la rue, rebelle, il mène le combat des sans domicile fixe.

Ces deux SDOUF sont suffisamment « ouf » pour oser entreprendre... se défaire de leur étiquette SDF : Savoir, Décider, Faire.

La rencontre des quinze autres personnages

Emmanuelle et Pierre seront amenés à rencontrer et à raconter différents personnages de tout bord :

Une femme, SDF, elle est seule et on ne connaît pas son nom. Elle erre dans la folie en quête de vérité.

Christine et Brice, deux journalistes, l'une travaille à Radio Coup d'bluff, l'autre sur la chaîne Tf Sark. Brice cherche un appât à interviewer pour le grand bonheur des téléspectateurs, quant à Christine, elle aime traiter tous les sujets pourvu qu'ils lui permettent de voyager.

Trois personnages sans nom, SDF, vont se succéder, le Bon à rien, la Brute, et le Truand.

Un homme BCBG, un passant. Il est cadre dans une grande Entreprise.

Madame Lambda, une passante, une cinquantaine d'année, elle est femme au foyer. Elle adore sa maison, son mari et découvre les nouvelles habitations du canal Saint Martin entreprises par le mouvement des enfants de Don Quichotte. Elle décide de contrarier son quotidien et son mari pour découvrir une autre réalité.

Nina, SDF. Elle s'est laissée envahir puis sombrer dans l'univers et la perversité de la rue.

Chrislo, une trentaine d'année, d'abord bénévole, il devient éducateur spécialisé. Il est passionné par son métier. Il travaille à l'association OREUR et accompagne les SDF pour les aider dans leur réinsertion.

Madame Roselle, une quarantaine d'année est directrice de l'association OREUR, qui a un centre d'hébergement et assure la prise en charge des cas lourds.

Un SDF bénévole, il est chargé par le mouvement des Enfants De Don Quichotte de surveiller le coin bouffé du campement.

Un couple SDF, une quarantaine d'année sans enfants et sans travail, ils logent dans une chambre d'hôtel à 1500 €uros par mois.

Le marchand de sommeil, c'est le gérant de l'hôtel. Pour lui, les bons comptes font de bons clients.

Notes de l'auteur

Le spectacle « SDOUF en résist-tentes » relate des faits réels, des anecdotes vécues dans la rue. Je pense qu'une approche pragmatique est complémentaire avec le savoir théorique. Sans lien social, aucune existence n'est possible. On sait que la conscience de soi, ne vient qu'après la conscience des autres. Il n'y a de solution pour un être humain, que collective.

Alors pourquoi ne pas partager des idées pour co-construire ensemble? D'autre part, une représentation peut faire que des paroles pour une vie plus digne deviennent un antidote au désespoir.

Que peut-on faire ? Qui attend quoi ? C'est le doute qui doit nous accompagner en permanence.

Ma pensée se résume ainsi : ce qui compte, ce n'est pas de survivre mais de renaître.

THÈMES ABORDÉS

- Survivre à la rue.
- Parallélisme de deux mondes, sans domicile fixe et avec domicile fixe.
- Croisement ou confrontation des individus SDF, des passants, des acteurs sociaux, des forces de l'ordre, des profiteurs.
- Parallélisme de la « Liberté » de l'individu.
- Perversité de l'environnement : les profiteurs, les politiques, les médias, l'alcool, les drogues, les marchands de sommeil, le dénuement...
- Huis clos réaliste de dix sept personnages. Celui-ci permet de décliner les sentiments d'amitié, de solidarité, de peur, d'abandon, de folie, de solitude, de violence, de reconnaissance...
- Brutalité des sentiments en lien avec leurs conditions de vie difficiles.
- Transmission d'un savoir-être et d'un savoir-vivre
- Parallélisme de la rupture familiale et de l'identité
- La femme dans la rue

APPROCHE PÉDAGOGIQUE

Nous souhaitons également éditer le livre « Sdouf en résist-tentes ». L'élaboration de ce support adressé aux publics scolaires, mais aussi aux différents acteurs sociaux et autres, permettra de renforcer et d'accompagner notre démarche pédagogique.

Notre volonté est de rencontrer les différents publics afin d'échanger, discuter autour d'outils mis en place, en lien avec ce document théâtral.

Que peut-on faire ?
Qui attend quoi ?
C'est le doute qui doit nous accompagner en permanence.
Ma pensée se résume ainsi : ce qui compte, ce n'est pas de survivre mais de renaître.



EXTRAIT DE TEXTE

« C'est la nuit. Il est 23h. Pierre, seul sur son banc cherche à s'évader, à partir loin, très loin. Il se sent bien dans le paysage qu'il s'est créé. Mais, il sait qu'il voyage dans les méandres d'un labyrinthe sans issue. Un être dans la survie, Un être pour qui la rencontre avec l'autre évite de plonger dans le néant. »

Il écrit ses pensées du moment sur son petit carnet.

Pierre: « On est dimanche soir et il fait froid : les gens sont réfugiés chez eux. Je lève la tête, presque tous les apparts sont éclairés ! J'essaie de ressentir ce qu'ils vivent. Je les envie. »

Pierre aperçoit une femme longeant le canal.

Pierre: « Bonsoir madame. »

Madame Lambda: « Monsieur »

Pierre : « Vous avez le temps pour partager un verre avec moi ? A qui ai-je l'honneur ? »

Elle n'ose pas s'asseoir, Pierre pose alors délicatement son pull sur le banc pour éviter à madame de salir ses habits.

(...)

Madame Lambda : « Mon mari m'attend. Je ne peux pas rester très longtemps. Il n'aime pas que je m'absente de la maison. »

Pierre: « Par contre, je suis sûr que lui, ne se gêne pas. »

Madame Lambda : « En fait, ce qui m'ennuie, c'est que je n'arrive pas à me décider pour la décoration de mon appartement. »

Pierre: « Je comprends. C'est vraiment ennuyeux. Même vide avec les murs tous blancs, j'aimerais bien avoir un appart, moi. »

Madame Lambda : « J'hésite entre une tapisserie avec de grandes fleurs ou le bleu de la mer. »

Pierre: « Hey ! Vous n'avez pas envie d'essayer de dormir dans la rue? C'est moins compliqué. On peut échanger : vous, vous dormez dans une tente et moi dans l'appart. »

Madame Lambda : « Je ne veux pas vous importuner : je sais que je ne suis pas très amusante. Mais, comment faites vous pour encore avoir l'envie de rire ? »

Pierre: « Je vais vous confier un secret : nous sommes des sourires qui pleurent... Mais, une personne qui est regardée continue à vivre. Sans vous, on meurt. »

Madame Lambda : « Quand je vous regarde, je m'aperçois que vos yeux sont là-bas vers cet ailleurs où vous n'êtes pas.

Vous, pour qui demain, c'est déjà trop loin, je commence à entendre votre voix, vous êtes là. »

Pierre: « Nous sommes comme l'air et le vent, aucune main ne peut nous saisir »

Madame Lambda : « J'éprouve de la honte de vous avoir fui. Je passais devant avec tant d'ignorance. Pourquoi ? »

Pierre: « Savourez juste ce moment, tel un parfum de souvenirs. »

Madame Lambda : « On vous nomme sans, mais moi, je vous ressens. Cette douleur qui ne pleure que de l'intérieur, dans un corps qui se meurt par trop de coups au cœur. Marginal original, vous entendez ma voix, je suis là, Maintenant, je suis là. »

Pierre: « Affranchis des normes de la société, nous sommes condamnés à la liberté ! »

Madame Lambda : « Je reste avec vous ! »

Pierre: « Quoi ? »

Madame Lambda : « J'ai décidé de dormir ici. Je prévient mon mari et je vous rejoins. Je vais me faire engueuler et bien tant pis ! ça fait 20 ans que je m'occupe de lui, que je suis programmée comme un ordinateur ! Et, là, de façon soudaine, je viens d'être touchée par le virus de la liberté ! Allo, chéri, baisse le son de la télé et pose ta canette de bière sur la table, ça t'évitera de renverser ! Ce soir, je dors parmi les SDF ! Ne dis pas de bêtise, voyons, on me laisse une tente pour moi toute seule ! Arrête de crier ou je ne t'écoute plus. Non, je ne suis pas devenue folle ! Au lieu de critiquer, rejoins-moi si tu as les couilles!

Na ! J'ai osé ! Ça fait du bien. »

Pierre : « Voici une lampe, madame, avec un bon duvet. »

(...)

Tard dans la nuit, on n'entend plus que le bruit des voitures

Madame Lambda : « Rien à faire, je n'arrive pas à dormir. J'ai trop mal au dos, c'est beaucoup trop bruyant ici ! Je crois que je m'ennuie : on dirait que le temps est au ralenti, que l'espace est infiniment trop grand. Ni femme, ni homme alentour, la nuit est nue. Cette aventure, illusion d'un chant nomade. J'ai cru voir le visage de la paix. Mais, ce troublant visage n'était qu'un mirage. Je veux de l'air, je veux retrouver mon mari, ma maison, le soleil, je veux l'été dans mes nuits. En fait, je ne trouve plus rien d'excitant dans cette aventure. »

Elle se lève

« J'ai envie de me laver les dents, de retrouver mon lit, de me réveiller chez moi avec un bon café. Non, non, ce n'est pas pour moi la vie des SANS. Je m'amuserai plus en vacances avec mon chéri. Ta petite femme arrive et préfère continuer à repasser tes chemises et même à mettre tes chaussettes dans le panier à linge ! »

Le lendemain matin.

Pierre : « Madame Lambda, voilà un bon café pour vous réchauffer. Elle est partie. Moi, je suis déjà arrivé. Ce n'était pas l'auvergnat, l'hôtesse ou l'étranger. Pourtant, je me rappelle, il l'a chanté. Il est où l'auvergnat, l'hôtesse ou l'étranger ? Je me rappelle, il l'a chanté. »

RÉFÉRENCES

Bibliographie

Fernand de Ligny « Graines de crapules »

Filmographie

« Evacuation musclée du campement de SDF »

Le parisien.fr - 15 décembre 2007

« Les enfants du canal... un an après »

Réalisateurs : Lily et Jean-Pierre Franey

Emission "Docs ad hoc" LCP et Regards Productions Multimédias - Décembre 2007

« Sweet Home 3 »

Ha Cha Youn - Janvier 2007

« Aide aux SDF : une nuit avec Médecins du Monde »

Le parisien.fr - 29 novembre 2008

EQUIPE ARTISTIQUE

La Compagnie Des Ongles Noirs est une jeune compagnie, née d'une rencontre, en 2008, à l'occasion d'un festival de théâtre amateur, entre l'auteur et comédienne Myriam Jolivet et Nicolas Chapelière, référent général et coordinateur du festival depuis huit ans, et metteur en scène.

C'est en recherchant un deuxième comédien professionnel, que la compagnie fait appel à Nicolas Gohier.

C'est ainsi que l'association (loi 1901) se crée, avec le soutien de membres, de partenaires et d'adhérents.

L'association est présidée par Sylvain Cottenceau.

Notre volonté est de créer, diffuser des spectacles vivants et de promouvoir, sensibiliser et mener des activités pédagogiques, ainsi que de développer toute action se rattachant directement, ou indirectement à son objet.

« Sdouf en résist-tentes » est le premier projet mis en place par l'association, qui d'ores et déjà, est sur le point de finaliser l'écriture d'un second spectacle qui s'intitulera « De ma vie j'en ri ! ».

MYRIAM JOLIVET

AUTEUR, COMÉDIENNE

Après avoir effectué ses études en tant qu'éducatrice spécialisée (D.E.E.S / D.E.S.U), elle suit pendant trois ans des cours de théâtre et joue notamment « La femme fantôme » de K. Ashead au Théâtre Gérard Philippe de Saint Denis. Elle a également travaillé plusieurs années avec des jeunes en situation d'handicap.

Elle se retrouve un jour sans domicile fixe.

Pour s'en sortir, Myriam Jolivet décide alors d'écrire ce spectacle afin de dénoncer les injustices qu'elle a pu vivre. Elle sillonne ainsi toute la France en amateur en quête d'espace scénique dans le désir de professionnaliser son spectacle.

Depuis deux ans, Myriam Jolivet s'est mise en scène et a joué plus d'une soixantaine de fois sur des scènes théâtrales, particulièrement à Paris (Trocadéro / oct. 2007, Théâtre La Fenêtre / nov. 2007, Théâtre La Fenêtre / jan. à fév. 2008, au Théâtre 14 / avril 2008,...), que des festivals (Avignon / juil 2008-2009, La Belle Rouge à St Amant-La Roche Savine / juil 2007, Le Tout pour le Tout à Angers / juin 2009, Quartier en scène à Rennes / mars 2009,...). Depuis 2008, elle a aussi joué de nombreuses fois auprès des écoles, de lycées et de travailleurs sociaux.

NICOLAS CHAPELIERE

METTEUR EN SCÈNE

Titulaire du DEUG de Psychologie à l'Université de Belle Beille à Angers (1996-1998) et du Brevet d'Animateur Technicien de l'Education Populaire de la Jeunesse spécialisé dans le Théâtre et l'Arts de la Rue (2002-2003), Nicolas Chapelière s'est formé à la mise en scène auprès de J. Gouin (2001-2002) puis par J-L Gonfalone (2002-2003).

Parallèlement, Nicolas Chapelière pratique le Théâtre de rue à la Compagnie Jo Bithume (49) auprès de J. Dolivet (2002-2003). Il intègre ensuite le double cursus « Théâtre du corps - Théâtre en mouvement » et « Atelier de recherche l'acteur » (2004-2006) sous la direction artistique de J-P Lerebourse et plus d'une quinzaine d'intervenants.

Enfin, il suit un stage Technicien du Spectacle Vivant : option lumière (STAFF - Nantes 44 - 2006-2007).

Depuis 2003, Nicolas Chapelière a travaillé sur plus d'une trentaine de spectacles en tant que metteur en scène et comédien auprès de différents publics (jeunes, adultes, sourds, malentendants), auprès d'amateurs et professionnels. Actuellement, il est référent général et coordonne depuis huit ans le Festival de Théâtre « Le Tout pour le Tout », patchwork de 6 jours non-stop de théâtre comptant près de 120 bénévoles.

NICOLAS GOHIER

COMÉDIEN

L'aventure théâtrale a commencé en 2000, en rejoignant la Compagnie amateur « Au Fil des Mots » sur Angers jusqu'en 2004. Dès lors, la volonté de Nicolas Gohier est de se confronter au regard des professionnels du spectacle vivant, en intégrant le cursus « Théâtre du corps - Théâtre en mouvement » dirigée par J-P Lerebourse, au sein de la Cie Jo Bithume (2004-2005). Il poursuit son apprentissage en effectuant Clown et Corps en Mouvement avec N Taylor et M Dupet (Lyon-Plattform 2009), le CRR d'Angers dans la classe d'Art Dramatique sous la direction de Y. Renaud (2004-2009), et a pu ainsi jouer, en collaboration avec le Nouveau Théâtre d'Angers, dans « Le Prince de Hombourg » de H. Von Kleist (2007).

De 2006 à aujourd'hui, Nicolas Gohier a ainsi cumulé plusieurs expériences en tant que comédien : Labyrinthe de Beaugency (saison 2008), des Téléfilms « La Dame de Montsoreau » (2007), « La Reine et Le Cardinal » (2008) produits par France Tel, pour le Cinéma « Heinrich IV » de Jo Maier (2008) et « La Dame de Montpensier » de B. Tavernier (2009).

Depuis, Nicolas Gohier s'emploie à exercer l'art théâtral en intégrant la compagnie Des Ongles Noirs avec « SDOUF en Résist-tentes » et le Collectif Citron, artistes-associés avec « L'ébloui », de J. Jouanneau.

SOUTIENS ET PERSPECTIVES

La création du spectacle « SDOUF en résist-tentes » est soutenu par la Ville de Pouancé et la Compagnie Patrick Cosnet.

Suite à cet échange, l'ensemble de la Compagnie Des Ongles Noirs (artistes, membres et partenaires) souhaite mettre en œuvre un événement en prolongement du spectacle. Ce projet est en cours d'écriture. L'échéance est établie pour avril 2011.

En bref : ce projet sera axé sur la rencontre et l'échange sur un week-end des différents protagonistes apparaissant dans la pièce. Nous partons du principe que tous ces individus sont amenés à porter quotidiennement leurs regards les uns sur les autres sans jamais vraiment se connaître, leurs échanges se résumant bien souvent à la confrontation voire l'indifférence.

L'objectif se veut sans prétention. Nous voulons apporter la possibilité d'adopter un autre regard, un échange novateur sur chacun de ces individus qui se croisent chaque jour :

- personnes sans-domicile fixe, entourées et sensibilisées au préalable par les différents acteurs sociaux

- policiers en civil
- « les passants » ruraux
- « les passants » urbains
- et tous les acteurs qui interviendront financièrement, matériellement, techniquement, bénévolement, humainement.

Ce projet socio-culturel et pédagogique mise sur la rencontre, la convivialité et le caractère engageant de tous. Autour de deux spectacles, de notre terroir (plantations de pommes de terre, car la Terre, c'est ce que nous avons tous en commun), du jeu (pétanques, palets,...), de la préparation de deux repas (méchoui,...), notre intention est ainsi sans prétention : faire naître un échange chaleureux. Nous ne cherchons pas à créer de faux espoirs, mais à faire évoluer les mentalités, les regards, en jouant, en bêchant, en s'amusant ensemble.

Cet événement se situera à la campagne, à la ferme auberge « L'Herberie » (Cie P. Cosnet) de Pouancé (49), lieu de restauration, d'hébergement, de spectacle et de verdure.

La salle de spectacle possède une jauge de 180 places assises. C'est sur cet effectif que nous nous tableurons pour cette manifestation.

